



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Ce sont les faits toujours qui nous tracent notre ligne d'action. En fin d'année nous avons donc relu les appréciations des camarades sur la façon dont a été conduite cette rubrique de « la part du Maître » toujours actuelle malgré ses imperfections du moment. La lecture de ces réflexions éparses et qui se jugeaient assez modestes pour ne pas justifier un article susceptible d'être publié, nous a conduits à quelques remarques, les voici :

— Trop souvent l'éducateur sépare trop scolastriquement le **fond** et la **forme** sacrifiant à une analyse arbitraire et intellectualiste, conséquence d'une culture simplement livresque et artificielle. Il n'y a pas de séparation entre le fond et la forme et encore moins opposition entre l'une et l'autre qui sont la figure même de l'expression. C'est simultanément qu'elles éclosent et se renforcent et l'art d'écrire est justement cette éclosion unique où l'émotion trouve les mots qui l'habillent et la parent d'authentique sincérité. Dans nos articles à venir, nous aurons donc à reconsidérer, à l'appui d'exemples réels, pris dans la vie de l'enfant, cette unité organique du fond et de la forme et qui conditionne l'originalité d'un style personnel.

— On a reproché, en particulier à Bourlier, de faire trop d'analyse littéraire, de partir à la chasse systématique d'expressions puisées dans une littérature de simple forme et de sous-estimer ainsi la vérité originale de l'enfant.

Il y a, pensons-nous, quelque chose de vrai dans cette remarque. Cependant nous devons ici prendre notre part de responsabilité et nous accuser d'avoir mal dirigé la rubrique. Notre tort a été de donner des articles dans l'ordre où ils nous parvenaient et de faire parler des camarades qui n'apportaient que des considérations personnelles d'adultes sans souci de liaison avec l'enfant, qui reste le centre de nos préoccupations. Nous aurions dû laisser Bourlier continuer sa démonstration. Elle avait l'avantage d'une expérience vécue et avec elle nous touchions non des phrases d'adultes mais des faits scolaires qui ne relevaient pas tous de la scolastique littéraire, loin de là. Nous redonnerons donc la parole à Bourlier et puisque la réorganisation de notre « Educateur » nous permet cette année d'avoir les coudees franches, nous le laisserons tout à son aise nous expliquer ses pro-

cedés d'expression littéraire, pour lesquelles nous ferons ensuite le point, en commun, avec la plus grande objectivité possible.

— Par ailleurs, un camarade se plaint que dans ces discussions morcelées, « l'on ne donne plus de beaux exemples de créations littéraires et poétiques qui étaient l'un des « charmes de cette rubrique... » un beau morceau fait plus pour nous et nos enfants que toutes les explications que le maître peut en donner. »

La remarque est très judicieuse et pleinement justifiée par le plaisir extrême que prennent nos élèves à lire les œuvres particulièrement réussies de leurs correspondants. Une sorte de sympathie instinctive accroche l'enfant et le fait participer à l'émotion exprimée avec bonheur par ses camarades. Mais le texte d'enfant appelle le texte du maître qui en est la justification. Au-delà de l'œuvre enfantine, la part du Maître reste intacte dans l'atmosphère qui en a suscité l'éclosion et cette présence s'en va, plus loin que les mots exalter l'émotion vive et la cueillir.

Nous invitons donc nos camarades à rester attentifs à la vie des enfants dans les contingences personnelles et sociales qui conditionnent leur personnalité artistique et littéraire ; de noter les détails, parfois infimes, qui ont déterminé, de l'intérieur et de l'extérieur, une éclosion heureuse ; de relater les présences du Maître qui ont aidé et décidé peut-être de la réussite jusqu'à cette joie collective de la classe qui est la consécration de l'œuvre dans ses répercussions sociales et au-delà de l'école, dans la famille et le milieu.

Nous ajouterons deux remarques encore :

— Celle d'abord que l'enfant à son tour peut devenir l'initiateur et ouvrir aux Maîtres des horizons nouveaux. Bon nombre de nos camarades sont devenus artistes et poètes parce que, simplement, l'enfant marchait devant eux et ouvrait les portes d'un domaine oublié, où l'imagination et la sensibilité tissaient les joies subtiles de sensations brusquement transposées, arrachées d'un bond au domaine primaire d'une vie du tout venant. Nous essayerons de créer un aspect nouveau de la rubrique : **la part de l'Enfant**, pour cette formation de l'éducateur qui n'est jamais parachevée. Nous demandons tout spécialement aux camarades qui se sentent redevables vis-à-vis de l'enfant de participer à cette sorte de renversement des valeurs

qui n'est qu'apparente car un maître qui devient Maître est d'abord un esprit cultivé.

— Et ceci nous conduit, tout naturellement, à une dernière remarque sur laquelle nous reviendrons, à savoir : situer toujours nos créations artistiques et littéraires dans le processus d'une culture qui reste la plus émouvante expérience de l'humanité. On ne peut certes demander aux primaires que nous sommes d'assimiler tout le patrimoine intellectuel de l'aventure humaine, mais du moins notre fonction d'éducateur pourrait nous faire une obligation de lire davantage, de connaître mieux le passé et le présent, de sentir à travers ce qui meurt, les formes vives qui montent dans l'expression d'une notion de l'homme de plus en plus exigeante. Comment lire et que lire ? Aucun de nous ne peut orienter le chemin de la culture dans nos milieux où les loisirs rares ne peuvent nous permettre de toucher à la compétence. Nous essayerons de demander à nos amis écrivains de nous aider dans ce choix de lectures et en attendant nous invitons nos camarades à nous indiquer les ouvrages qu'ils auraient trouvés profitables au point de vue humain, littéraire, scientifique ou philosophique. Nous arriverions ainsi à avoir d'emblée les caractéristiques de notre culture primaire que des esprits plus compétents nous aideraient à parfaire, à orienter, peut-être, vers des formes plus expressives du génie humain.

Une fois encore, chers camarades, nous commençons l'année avec de nouveaux projets et toujours du travail nouveau dans un chantier nouveau. A vous lire donc et que cette année scolaire nous éclaire un peu plus sur cette part du Maître qui est la meilleure part que nous puissions donner à l'enfant.

E. FREINET.

(A suivre).

« JEUNES ANNÉES »

Almanach 53 de l'Ecolier et de l'Ecolière, édité par « Francs et Franches Camarades », 66, Chaussée d'Antin - Paris-9^e

se propose de faire mieux connaître aux parents les ressources d'initiative, de dévouement et de compétence mises en œuvre par l'école laïque pour l'éducation, la santé et l'orientation de leurs enfants. Vendu 125 fr. par les jeunes aux parents et au public, il peut rapporter de 25 à 30 fr. par unité aux groupements. Commandes livrées, dans l'ordre de leur réception, à partir du 1^{er} octobre. La plupart des pages sont conçues pour intéresser d'abord les enfants.

Deux pages sont consacrées à l'Imprimerie à l'Ecole.



NOTES PÉDAGOGIQUES

Nous donnerons dans cette rubrique de courtes notes se rapportant aux événements, aux articles, aux études en relation avec nos travaux pédagogiques.

Ces notes seront nécessairement très brèves mais nous pouvons éventuellement donner de plus amples indications aux camarades qui nous le demanderont ou leur communiquer les revues citées.

Tous nos lecteurs sont invités à collaborer à cette rubrique.

— Dans *Etudes Soviétiques* d'août 52 un très intéressant article sur le *Mystère de la régénération* dont certains animaux ne devraient pas avoir le privilège.

— Le Centre National de Documentation Pédagogique et le Bureau Universitaire de statistique, publient un *Bulletin de Presse* qui reproduit des textes intéressants puisés dans la presse française.

— « Enseigner aux enfants qu'ils doivent vivre en paix les uns avec les autres, leur faire apprendre par cœur la Déclaration des Droits de l'Homme ou autre chose importe bien moins que de les élever de telle sorte qu'ils soient capables, plus tard, de coopérer librement, et sur un pied d'égalité, avec tous les hommes de bonne volonté ». (Jaime Torrès-Bodet, 4 août 1952).

— Un projet de loi, qui a reçu un avis favorable du Conseil Supérieur de l'E.N., se propose d'organiser l'enseignement de l'enfance inadaptée.

— Dans *Rééducation*, n° de mai 1952, le professeur Heuyer, rendant compte de son voyage en U.R.S.S., écrit : « Aspects de la protection de l'enfance en U.R.S.S. »

— Nous tenons à la disposition des camarades espérantistes la superbe revue mensuelle en espéranto que nous recevons de Pékin : *El Popola Cinio*.